Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2008)

Heft: 231-232

Artikel: Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 21, Les Suisses et Louis-Philippe, roi des Français

Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849621

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Suisses et Louis-Philippe, roi des Français

Les souverains qui se succédèrent en France tout au long du XIXe siècle cherchèrent tous à s'attacher les services des militaires suisses. Même le pacifique roi des Français Louis-Philippe n'échappa pas à cette tentation.

Le temps des souverains français ayant vécu en Suisse

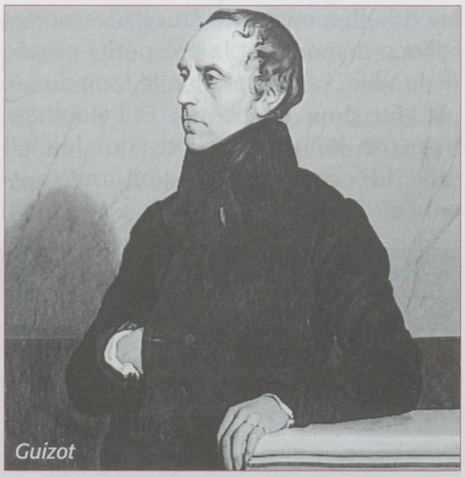
S'il est un point commun entre le roi des Français et le 2e empereur des Français, il réside dans le fait que ces deux futurs ex proscrits firent un séjour plus ou moins prolongé en Suisse, qui les influença dans une certaine mesure. Sous la monarchie de Juillet, on pouvait admirer au Palais Royal un tableau représentant le duc d'Orléans lors de son voyage à travers notre pays en 1793-1794. Après son départ précipité de France en avril 1793, c'est en Suisse que le fils de Philippe Égalité trouva une première terre d'accueil. C'est ainsi qu'il rencontra le baron de Roll, ancien capitaine de la compagnie colonelle des Gardes suisses, envoyé par le futur Louis XVIII, pour lui proposer de rejoindre l'armée de Condé. Il y fit un pénible séjour, passant d'un lieu à l'autre, toujours en butte à la malveillance du Patriciat, qui ne lui pardonnait pas d'être le fils d'un régicide. Celui qui enseigna les mathématiques sous un nom d'emprunt à Reichenau dans les Grisons eut tout de même le temps d'apprendre que la neutralité de la Suisse était un bien précieux pour la France, comme il le rappelle dans ses Mémoires[1]. Il apprend également à connaître les multiples services que les militaires suisses au service étranger peuvent rendre en dehors des champs de bataille. À la chute de son régime en 1848, c'est encore en Suisse que la duchesse d'Orléans trouve refuge en Argovie, preuve que la famille d'Orléans n'avait pas oublié les facilités qu'offrait notre pays. Son ministre Thiers prend d'ailleurs le même chemin fin 1851.

Les Genevois de Louis-Philippe

Les hommes de confiance dont Louis-Philippe s'entoure de 1830 à 1848 présentent le point commun d'être en relations étroites avec notre pays, Genève en particulier, dont l'histoire de quelques familles comme les Mallet, se confond avec celle de l'industrialisation et du capitalisme français. L'essor du commerce et de l'industrie sous la monarchie de Juillet et le second Empire allait leur donner fortune, éclat et puissance. Parmi les personnalités d'origine suisse qui contribuèrent à la chute définitive des Bourbons, citons le banquier Jacques Antoine Odier, né à Genève le 15 mai 1766 et mort à Paris le 19 août 1853. Celui qui fonda la fabrique de toiles peintes de Wasserling dans le Haut-Rhin et qui fut censeur de la Banque de France (du 28 janvier 1819 à sa mort), prit place comme député dans les rangs de l'opposition libérale et vota l'adresse des 221. Il participa activement à la chute de Charles X. Il se rallia à la monarchie de Juillet et soutint le gouvernement. Ancien gouverneur de la Banque de France qui avait fait ses débuts dans la banque du Neuchâtelois Perrégaux, il fut nommé pair de France, le 3 octobre 1837 et compta, à la Chambre haute, parmi les soutiens les plus dévoués du gouvernement jusqu'à la révolution de 1848. Son fils Jacques Antoine dit James Odier (1798-1864) fut régent de la Banque de France. La fille de ce dernier épousa le général Louis-Eugène Cavaignac (1802-1857), celui-là même qui, ministre de la guerre, réprima durement les journées d'émeutes populaires de juin 1848 avant de se faire battre aux élections présidentielles du 10 décembre par un certain Louis-Napoléon, futur empereur. Un autre de ses fils, Edmond Odier (1813-1884), fut directeur de la Caisse d'épargne de Paris. À relever aussi le rôle joué par le médecin genevois Louis Odier (1748-1817). Traduisant en 1798 les travaux du Bernois Jenner sur la vaccine, Odier fut un des premiers à favoriser son application en France. Il fut à Genève le correspondant de l'Institut de France.

Les liens avec la Suisse protestante

L'un des plus importants premiers ministres de Louis-Philippe, François Guizot (1787-1874), protestant nîmois certes, possédait un accent genevois du fait d'un séjour à Genève de 11 à 18 ans. Il fut l'ami de Philippe Albert Stapfer (1766-1840), l'ancien ministre suisse


Guizot

[1] *Mémoires de Louis-Philippe, Duc d'Orléans, écrits par lui-même*, réédition 1974, t. II, p. 376, 422. Sur son passage en Suisse, cf. Castillon du Perron, M. : *Louis-Philippe et la Révolution française*, Paris 1984, pp. 352-354, 360-403. Cf. aussi : A.-E. Billaut de Gérainville, *Histoire de Louis-Philippe*, Paris 1870-1875, t. I, chapitre III.

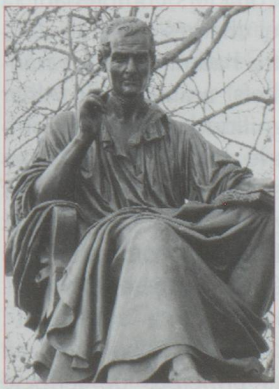
à Paris de la République helvétique[2]. Ce pasteur luthérien l'initia en 1807 à la culture allemande, fortifia sa foi et lui montra encore toute l'importance de la morale. On a pu écrire au sujet de Guizot que sa « *pensée repose fondamentalement sur la leçon apprise à Genève d'un accord nécessaire entre christianisme et rationalisme, entre croyance et science répondant aux deux aspirations de l'homme. (...) Il en est ainsi de Stapfer, défenseur du kantisme, qui a beaucoup marqué Guizot (...) Contre Voltaire et Bossuet, il unit la "civilisation", héritage des Lumières, au christianisme, religion progressiste. Il est encore redevable à Stapfer, chrétien et homme des Lumières, de cette conception* »[3]. « *Genève est mon berceau intellectuel* » confiera Guizot en 1859[4]. Et d'ajouter dans ses mémoires : « *J'avais été élevé en Suisse, dit-il, j'en avais emporté d'affectueux souvenirs, j'y conservais des amis personnels. Je portais à la Suisse, après les années de jeunesse et d'études que j'y avais passées, la même bienveillance que le roi Louis-Philippe après l'hospitalité qu'il y avait reçue* »[5]. Faut-il y voir une conséquence : Lors de la crise du Sonderbund, Guizot se refusera, tout comme le roi, à toute intervention directe.

Louis-Philippe par Pradier

Les contacts culturels entre Genève et Paris se multiplièrent après 1815 et surtout après 1830. Alexandre Vinet, Juste Ollivier et Charles Secrétan collaborèrent à la revue protestante *Le Semeur* (1831-1850).

Jean-Jacques Pradier dit James (1790-1852), né à Genève, est l'un des sculpteurs les plus représentatifs du règne de Louis-Philippe. En fait, il aura l'appui de tous les régimes. Il fait le buste de Louis XVIII en 1824, et celui de Louis-Philippe en 1834, ainsi que de nombreuses statues du duc Ferdinand d'Orléans, puis son gisant pour la chapelle royale de Dreux, nécropole de la famille d'Orléans, en 1847. Pradier eut une énorme production. Son extrême facilité et l'apparence classique de ses œuvres l'ont fait surnommer « le dernier des Grecs ». Il est notamment l'auteur du mausolée du Duc de Berry pour la cathédrale de Versailles, de la statue de St Augustin dans l'église St-Roch à Paris. On lui doit le groupe du mariage de la Vierge dans l'église de la Madeleine à Paris, les renommées de l'arc de triomphe de l'Étoile, sans oublier plusieurs statues de ville pour la place de la Concorde à Paris et cinq statues pour la fontaine de l'esplanade à Nîmes. Il est resté célèbre pour les victoires pour le tombeau de Napoléon aux Invalides, et, à Genève, pour le monument Jean-Jacques Rousseau.

Des protestants d'origine suisse occupent des postes importants dans l'administration royale. S'il n'y a plus de soldats suisses pour défendre la royauté en 1848, le préfet de police lors de la révolution de 1848 n'était autre que l'ancien général de brigade Abraham-Gabriel-Marguerite Delessert (1786-1858), Vaudois de naissance et fils du célèbre banquier Etienne Delessert, Préfet de police à Paris de 1836 à 1848, notamment lors de la Révolution de février[6]. Son frère François Delessert (1780-1868) fut à la même époque un homme d'affaires influent qui vice-présida la Chambre des députés en 1847 et 1848[7].



Rousseau par Pradier

À relever que les Suisses jouèrent indirectement un rôle lors de la chute du roi Louis-Philippe. En novembre 1847, la guerre civile du Sonderbund en Suisse, la rapide victoire du camp radical, annoncent le printemps des peuples et donnent en quelque sorte le signal du grand chambardement de 1848 (*NDLR : voir Suisse Magazine n° 169/170*). Marc Vuilleumier relève à ce propos : « *... tout cela retenait l'attention de l'opinion publique. La discussion de l'adresse au roi par les Chambres avait donné lieu à des interventions passionnées, à propos de la politique de Guizot en Suisse : Lamartine, Montalembert, Thiers, etc. Tocqueville, on le sait, était intervenu, mais sur un autre thème, en un discours prémonitoire, annonçant en quelque sorte la révolution de février* »[8].

[2] Herbert Luthy, *Le passé présent. Combats d'idées de Calvin à Rousseau*, Monaco 1965, p. 262. H.Witt-Guizot, *M. Guizot dans sa famille et avec ses amis*, Paris 1884, p. 22-23, 131.

[3] Jean-François Jacouty, « Pierre-Yves Kirschleger, *La religion de Guizot*, Genève, Labor et Fides, 1999, 269 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2000 20/21, Varia, [En ligne], mis en ligne le. URL : http ://rh19.revues.org/document228.html. Consulté le 16 mai 2008.

[4] Cf. C.-H. Pouthas, *La jeunesse de Guizot*, Paris 1936, p. 70.

[5] Cf. J. Jequier, « Du rôle de la diplomatie européenne dans les affaires du Sonderbund » in *Zentralblatt*, 1891-1892, p. 264. Sur la bienveillance de Louis-Philippe à l'égard de la Suisse cf. L. Burgener, « La politique suisse de la France en 1847 », in *Revue d'histoire suisse*, 1947, t. 27, pp. 330-333.

[6] E.-G.Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, Paris 1963-64, T. III, p. 224.

[7] Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, III, p. 224.

[8] Marc Vuilleumier, « La Suisse de 1848 : l'analyse de Tocqueville », in *Revue suisse d'histoire*, vol. 55, 2005, n° 2, p. 159.

Ces Suisses qui ont créé la France (XXI)

L'importance des Suisses de Marseille

La communauté suisse de France ne se résume pas au XIXe siècle à Paris. Le grand port méditerranéen abrite une colonie suisse depuis des siècles. L'histoire de la diaspora suisse est encore méconnue. « Ces migrants étaient réputés pour leurs qualifications. Ils parlaient plusieurs langues ou maîtrisaient la sténographie, concurrençant fortement la main-d'œuvre française », explique Renée Lopez-Théry. Porte d'entrée et de sortie privilégiée du commerce helvétique, le grand port méditerranéen abrite déjà une prospère communauté de marchands suisses en tête des négociants étrangers (171 sur 489) au XVIIe siècle. L'histoire locale a retenu le nom des Solicoffre, une riche et puissante famille protestante originaire de Saint-Gall (Zollikoffer).

De fait, au début du XIXe siècle, les Suisses constituent la 2e communauté étrangère de Marseille derrière les Italiens. « *Nombre de Suisses débarquaient ici avec la ferme intention de réussir et de faire carrière* », souligne Renée Lopez-Théry. Et de citer quelques exemples d'implantation réussie comme la maison Sigrist (chapeaux et casques coloniaux), la maison Berger (absinthe), l'entreprise Sigg (huilerie), la brasserie Phénix ou les horlogers Beuchat, Chopard, Bornand et Wuillemier.

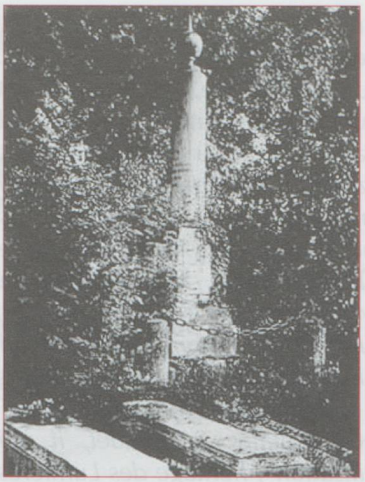
Les Suisses contribuent également à asseoir la réputation gastronomique de Marseille. La cité phocéenne et sa voisine Aix-en-Provence sont en effet des hauts lieux de la confiserie et les Suisses – Linder, Semadini, Castelmuro – se taillent une solide réputation en y adaptant leur savoir-faire originaire le plus souvent des Grisons. Les fameux calissons sont ainsi une création suisse.

Sainte-Beuve

Et c'est également à un Suisse – Franz Mayor de Montricher – que Marseille doit en 1849 son canal de Provence, ce qui permet à la ville et sa région d'assurer son approvisionnement en eau potable. L'ingénieur suisse contribue également à la modernisation urbanistique de la ville relève Renée Lopez-Thiéry, auteur en 1986 d'une thèse de doctorat sur les Suisses de Marseille[9].

L'apport de Théophile Woirol à la conquête de l'Algérie

Théophile Woirol est né à Tavannes dans l'évêché de Bâle (actuel Jura bernois) le 3 septembre 1781 et meurt en 1853 à Besançon[10]. Général et baron de l'Empire, il s'était illustré à Austerlitz et à Iéna. En Espagne, il s'était couvert de gloire et de blessures. Durant la campagne de France, en 1814, « *il donne toute la mesure de son talent, notamment à Nogent-sur-Seine puis à Bar-sur-Aube où il sauvera la division Duhesme du désastre. Quelques jours plus tard, Napoléon le nommera général de brigade, nomination non confirmée sous la Restauration* »[11]. Devenu lieutenant-général en 1833, Woirol exercera les fonctions de gouverneur général de l'Algérie du 26 avril 1833 au 28 décembre 1834, durant la maladie de Savary, duc de Rovigo. Alors que son prédécesseur Berthezène considérait la colonisation impossible[12], le « proconsul » Woirol, en désaccord avec Paris, préconisa l'occupation totale de l'Algérie. Son action allait tirer la Régence d'Alger du chaos, car il prit des mesures concrètes, comme le développement d'une voirie urbaine et rurale encore rudimentaire, des mesures d'hygiène et de sécurité, et s'occupa de l'organisation administrative et financière du territoire. Il organisa les bureaux arabes composés d'officiers comprenant la langue du pays et chargés de servir d'intermédiaires entre l'administration française et les chefs arabes[13]. Si Alger disposa de magnifiques voies de communication, elle le doit à Woirol et à ses soldats, car c'est lui qui eut le premier l'idée d'employer l'armée aux travaux publics, et non Bugeaud, comme sa plus grande notoriété a pu le laisser croire. V. Demontès a pu écrire à son sujet : « *L'administration de Woirol nous paraît inspirée par des principes de fermeté bienveillante et d'humanité éclairée qui*



Tombe du général Woirol

n'ont pas toujours été ceux de ses successeurs et dont le respect eut peut-être évité à l'Algérie ces luttes sanglantes et ruineuses dont son histoire est remplie »[14]. Sous son administration, la Mitidja fut pacifiée, et la colonisation put commencer à s'y étendre, après que la Légion étrangère en eut desséché les marais. Revenu en France, ce pair du royaume reçut le commandement de la 5e division à Strasbourg. À sa mort, on lui édifia à Alger une colonne commémorative, sur les hauteurs de Mustapha Supérieur, qui sera détruite par le FLN après la proclamation de l'indépendance. Son étrange monument funéraire au milieu du cimetière protestant des Champs Brûlés à Besançon en est une réplique exacte. Il consiste en une colonne de fer géante bardée de tous côtés d'inscriptions relatant ses états de services et ses exploits. L'un des forts de Besançon porte son nom.

Alain-Jacques Czouz-Tornare
En partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison.

[9] Frédéric Burnand, L'éclairante saga des Suisses de Marseille, Swiss info, 24 octobre 2007. http ://www.swissinfo.ch/fre/Sept_jours_en_Suisse/detail/L_eclairante_saga_des_Suisses_de_Marseille.
[10] T. Choffat, J.-M. Thiébaud, G. Tissot, *Les Comtois de Napoléon*, p. 257-258.
[11] T. Choffat, J.-M. Thiébaud, G. Tissot, *Les Comtois de Napoléon*, p. 258.
[12] G. Esquer, *Histoire de l'Algérie 1830-1850*, Paris 1950, p. 33.
[13] DAT, GD 1117. Cf. M. Douel, *Un siècle de finances coloniales*, Paris 1930, p. 73.
[14] Demontés V, « Le général Voirol et la commission d'enquête de 1833 » in *Bulletin Soc. Géogr.* Alg., 1907, t. XII, p. 82.